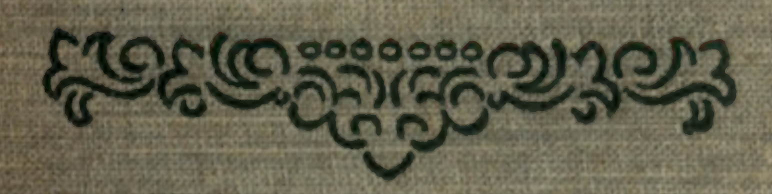
L'Art et les Saints



Sainte Geneviève



Par A.-D. SERTILLANGES

L'ART ET LES SAINTS

SAINTE GENEVIÈVE

L'ART ET LES SAINTS

Volumes parus :

Saint Louis, par l'Abbé A.-D. SERTILLANGES.
Sainte Geneviève, par l'Abbé A.-D. SERTILLANGES.
Saint Martin, par Henry MARTIN.
Saint Nicolas, par Auguste MARGUILLIER.
Sainte Thérèse, par Henri GUERLIN.
Sainte Catherine, par l'Abbé Henri BRÉMOND.

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY (17)

L'ART ET LES SAINTS

SAINTE GENEVIÈVE

PAR

l'Abbé A.-D. SERTILLANGES
Professeur à l'Institut catholique de Paris.

QUARANTE-CINQ ILLUSTRATIONS



PARIS
HENRI LAURENS, ÉDITEUR
6, rue de Tournon (6e)


The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto

SAINTE GENEVIÈVE

Vierge franche, de France née,
Vierge de grâce enluminée,

sainte Geneviève émeut le cœur des Français chaque fois que l'esprit de la race s'agite en quelque émoi ou qu'une calamité, privée ou publique, évoque d'antiques bienfaits, gages d'une protection permanente.

Peu de souvenirs sont aussi ancrés dans les foules. Quand la neuvaine annuelle ramène à la Montagne Sainte-Geneviève et à Saint-Étienne-du-Mont des pèlerins par centaines de mille, et quand, tout le long de l'année, l'on observe le défilé ininterrompu qui coule près de l'humble châsse, on a le sentiment de l'unité nationale profonde, de l'unité des siècles français.

Qu'on songe bien à l'ampleur des dates qui se trouvent recouvertes par ce nom.

1914, la grande guerre, où tant de coïncidences frappantes ont attesté aux yeux des fidèles la précieuse sauvegarde. — 1870, où Trochu propose, sans succès il est vrai, auprès de ses collègues, mais non sans la suppléance des masses, l'invocation offi-

cielle de l'antique patronne. — 1793, où des forcenés



Sainte Geneviève au flambeau. Miniature, xve siècle.
Bibl. nat., Lat. 1171.

proclament à leur façon le culte national en brûlant en place de Grève et en jetant à la Seine

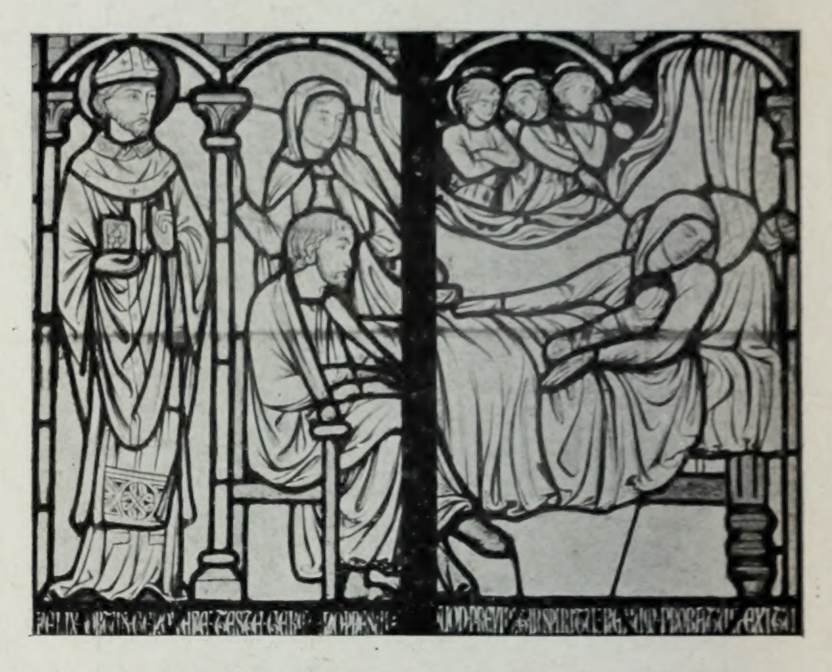
les principaux restes de ce corps qui a « propagé l'erreur ». — 1792, où de pieuses « provocations » avaient préparé le sacrilège, des foules énormes étant



Cliché Neurdein.
Le triomphe de sainte Geneviève, par le baron Gros.
Paris, Panthéon. Coupole.

venu camper sur le mont du souvenir, assister à une messe de minuit célébrée dans la basilique et défiler, toute la journée du lendemain, 26 novembre,

jour de la fête des Ardents, devant la châsse que l'Hôtel des monnaies confisquerait l'année suivante. — 1789, où la prise de la Bastille est célébrée devant la châsse par un *Te Deum* ; où les corporations de Paris y viennent en pèlerinage ; où le maire, Bailly,



Les anges se réjouissent à la naissance de sainte Geneviève.
Paris, Notre-Dame. Vitrail de la sacristie.

et le commandant de la garde nationale, La Fayette, entourés des représentants de la Commune, assistent officiellement à la messe solennelle de la sainte, protestant que « la municipalité naissante ne dégénèrera pas de la piété de ses ancêtres ».

Au delà de ces temps troublés s'étendent les

larges espaces sur lesquels l'action de Geneviève règne paisiblement, avec des différences cependant,



Saint Germain et saint Loup découvrant sainte Geneviève à Nanterre
Miniature, xve siècle. Bibl. nat., Fr. 51.

la ferveur et l'oubli relatif alternant, l'essentiel du culte français restant toujours fidèle à sa protec-



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève en prières, par Puvis de Chavannes.
Paris. Panthéon.



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève, marquée du sceau divin, par Puvis de Chavannes.

Paris, Panthéon. Triptyque, panneau de gauche.

trice. Les processions de la châsse, cérémonies qui prennent, dans notre histoire, le caractère d'événements nationaux, se multiplient plus ou moins. Le XVIIIe siècle n'en compte que deux, le XVIIe cinq, le XVIe quarante-quatre. Ce qui en décide, c'est la conjugaison du besoin et de la confiance ; car Geneviève est toujours invoquée comme une mère du peuple, faite pour guérir et pour protéger, pour secourir les détresses

Le XVe siècle voit seulement onze processions solennelles ; mais il y ajoute, par décret du parlement (1477), une fête chômée en l'honneur de la sainte, puis, par décret de Jean XXII, l'érection d'une confrérie qui comprend comme premiers fidèles les bourgeois de Paris et ses magistrats municipaux. C'est vers ce temps qu'Érasme chante la « très célèbre vierge Geneviève », à laquelle il attribue la fin d'une grave maladie et une influence évidente sur les calamités publiques. Et c'est un peu plus tôt que l'autre bergère française, l'autre vierge, cette fois guerrière : Jeanne d'Arc, vient recouper le culte établi en y insérant le sien.

Le XIVe siècle est celui des bourgeois de Calais, et la prière de sainte Geneviève y vient rejoindre un sublime dévouement civique. Cinq fois la châsse est portée à Notre-Dame avec les rites accoutumés, en grande pompe, après de longues préparations liturgiques et civiles, sur requête du Parlement, avec accompagnement de jeûnes, de communions.



Cliché Neurdein

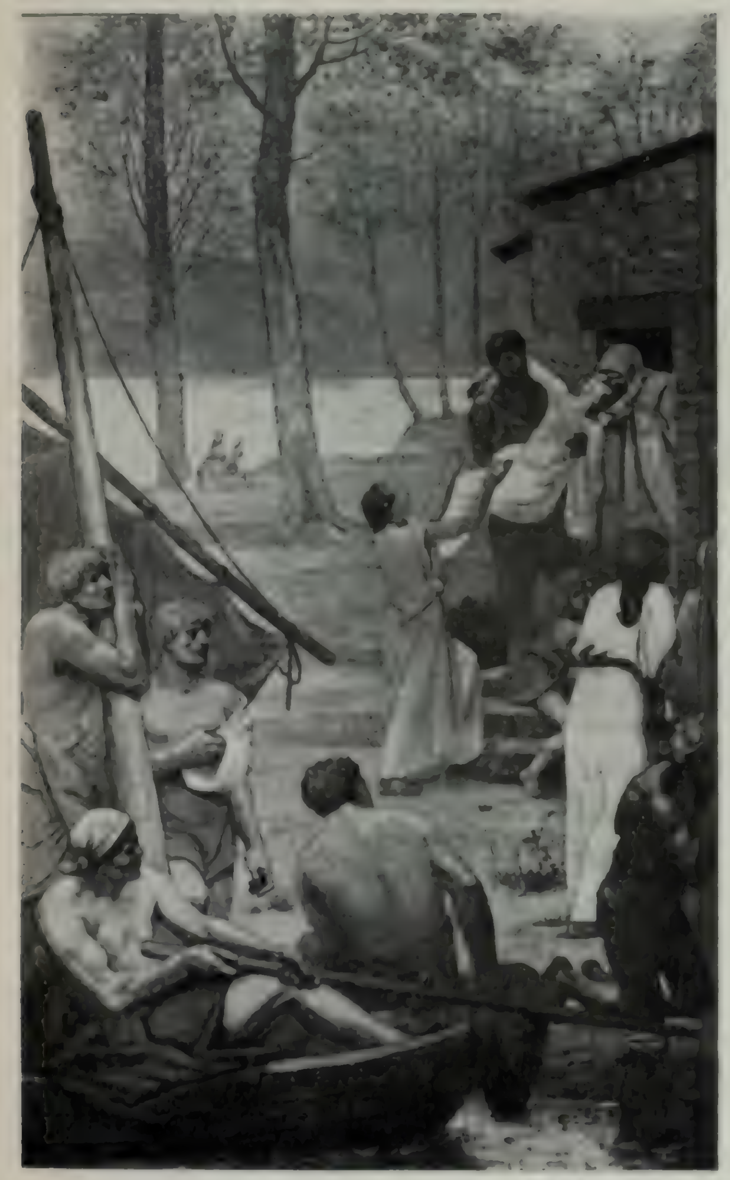
Sainte Geneviève, marquée du sceau divin par saint Germain et saint Loup, par Puvis de Chavannes.

Paris, Panthéon. Triptyque. Panneau central.

d'offices nocturnes, de sonneries solennelles, cloches et trompettes alternant au sommet des tours.

Au delà encore, c'est saint Louis, le type du chef chrétien tel que put le rêver pour ses chers Parisii cette mère des premiers temps, qui portait la patrie dans les plis de sa robe. Et saint Louis, en attendant qu'il soit lui-même l'un des saints français, confie son sort et celui de son royaume à Madame sainte Geneviève, en même temps qu'à Monseigneur saint Denis : à celle qui sauve après celui qui fonde. Ces deux noms, avec celui de Monseigneur saint Jacques, sont sur ses lèvres au moment de sa mort, alors qu'il murmure comme en une vision : « Nous irons en Jérusalem. »

Le XII[e] siècle voit céder, à la prière de Geneviève, l'étrange fléau appelé le mal des Ardents, et c'est de là que part le célèbre anniversaire du 26 novembre. Antérieurement, outre les fléaux, ce sont les invasions étrangères qui tiennent liés les Français à leur protectrice. On lui bâtit des sanctuaires, ou bien l'on en démarque pour les mettre à son nom ; on entretient des lampes sur sa tombe ; saint Éloi lui consacre son talent d'orfèvre ; Grégoire de Tours l'encense ; sa châsse, ballottée par les invasions normandes, sème des grâces sur sa route. L'abbaye de sainte Geneviève fleurit et associe le flambeau de la science au cierge symbolique mis par les iconographes aux mains de la sainte gauloise.



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève, marquée du sceau divin, par Puvis de Chavannes.
Paris, Panthéon. Triptyque. Panneau de droite.

Un dernier bond, et nous touchons à la source de ce culte national, nous en rejoignons l'héroïne.

Nanterre ; l'an 420 environ : c'est le double berceau temporel de la petite grande Française. *Nemetodurum* signifiait, croit-on, *Temple sur la rivière*. La rivière, c'était la Seine ; le temple était sans doute un sanctuaire des faux dieux qui dominait le mont Valérien et qui avait été désaffecté, avec beaucoup d'autres, au moment où les pionniers de la foi avaient semé des croix de pierre sur tous les chemins, sur tous les édifices des contrées païennes.

Les parents de Geneviève s'appelaient Sévère et Gérontia : un nom grec, un nom latin, symbole de la culture sanctifiée et revivifiée par la Gaule chrétienne. Ils étaient catholiques tous deux ; ils l'étaient avant que ne le fût le royaume, car on était avant Tolbiac, et l'on peut dire que de leur fait, grâce à leur enfant, Tolbiac serait retardé, l'opposition de Paris à Clovis prolongée, mais en vue d'un mariage plus saint entre la France régénérée et le héros lavé par la main d'un ami de Geneviève.

De grands évêques illustraient alors les Gaules et, pour une part fort grande, les gouvernaient. Leur influence pacifique et organisatrice était acceptée de tous. Ils administraient, chacun, un troupeau, mais circulaient aussi à travers des régions qui étaient encore pays de missions, en dépit de fondations diocésaines fort nombreuses.

La petite Geneviève se trouva un jour sur le



Saint Germain et sainte Geneviève, par C. Vanloo.
Paris, Saint-Thomas d'Aquin.

chemin de ces passants. Elle avait un peu plus de

sept ans, âge de raison naissante pour le commun, âge de presque maturité pour elle, tout au moins sous le rapport religieux, car elle n'est pas fictive, cette image de Puvis qui nous montre l'enfant en prière contre un arbre où elle a planté une



Sainte Geneviève, frappée par sa mère.
Vitrail de l'église de Saint-Julien-du-Sault (Yonne).

croix, entourée de ses moutons et, déjà, d'un groupe ému qui paraît préluder à son culte.

Bergère, Geneviève l'était non par état, comme beaucoup le croient; mais simplement parce que sa famille avait un petit domaine où paissaient des brebis, et que l'enfant de la maison était toute désignée pour leur garde. Elle profitait de ses utiles



Guérison de la mère de sainte Geneviève
Vitrail de l'église de Saint-Julien-du-Sault (Yonne).

loisirs pour prier ardemment, pour méditer, pour juger prématurément la vie, pour l'organiser selon sa petite sagesse, ou mieux, selon la sagesse divine, à laquelle son cœur obéissait.



Sainte Geneviève bergère, par Ét. Moreau-Nélaton.
Extrait de l'album : *Les Grands Saints des Petits enfants.*

Lorsque passèrent Germain d'Auxerre et Loup de Troyes, deux de ces héros éponymes que les cités françaises eurent pour fondateurs, ils rencontrèrent la prédestinée. Ils s'en allaient en Grande-Bretagne confondre les Pélagiens ; mais sur la route, ce même Dieu qu'ils allaient servir avait

des tâches à leur proposer, des investitures à leur demander, puisqu'il est entendu que l'esprit de sainteté ne se passe point de la hiérarchie et que



Sainte Geneviève au flambeau. Vitrail, XVIe siècle.
Paris, Saint-Étienne-du-Mont.

le « Dieu avec nous » se soumet aux lois que lui-même établit en fondant l'Église.

Une arrivée épiscopale était alors un grand événement. Les foules ferventes, voire les autres, accouraient. On s'agenouillait au bord du chemin, pour profiter des grâces spirituelles que la main des apôtres versait, avec la bénédiction rituelle. Nanterre est donc rempli d'émoi. La petite bourgade s'empresse. Les parents poussent les enfants au devant des pasteurs. Geneviève est là ; Germain d'Auxerre discerne la petite élue, l'interroge et prédit sa destinée, confirmant la volonté déjà arrêtée dans sa jeune conscience de se consacrer entièrement à Dieu. La cérémonie a lieu aussitôt en présence du peuple, et dès ce moment Geneviève appartient à la cité ; sa petite prière puissante la couvre déjà, sa pureté y rayonne, toutes les forces de son dévouement seront consacrées un jour aux enfants de Lutèce, à ses pauvres, dévouées plus tard à ses intérêts supérieurs et à sa défense. Ger-



Sainte Geneviève, par J. Callot.
Les Images de tous les Saincts, 1636.



Sainte Geneviève protectrice de Paris. XVII[e] siècle.
Gravure de J. Messager.

main, autrefois commandant des troupes gallo-romaines, vient de donner à Paris et à la France plus qu'un soldat.

Seulement, il faut attendre ; Geneviève n'a pas



Sainte Geneviève protectrice de Paris.
Eau-forte de Brébiette, vers 1630.

huit ans. A partir de ce moment, éprouvée quelque peu par les persécutions de sa mère, qui se prête mal à son genre de vie, prompte à se venger comme font les saints, par l'amour et par les prodiges, Geneviève entre pour des années dans la vie cachée. Elle a donné un éclair, comme Jésus à douze ans dans sa discussion au Temple ; elle revient, elle aussi, à l'obscure soumission, pour que se forme, en son cœur ouvert du côté du ciel et de la terre,

le trésor de grâce qui la fera croître en sagesse



Sainte Geneviève protectrice de Paris
Gravure d'Audran, d'après Ch. Le Brun.

et en âge devant Dieu et devant les hommes.

Elle ne quittera guère les pâtis qui entourent la maison paternelle. Ce qu'on appelle à Nanterre le



Sainte Geneviève au flambeau, par Joseph Bail.
Paris, Notre-Dame des Grandes-Carrières.

Parc de sainte Geneviève nourrit ses bêtes et enchante sa rêverie. On imagine que sa vie intérieure ressemble alors à celle de Jeanne, quand

elle vaguait près du Bois Chenu et s'agenouillait dans les champs pour réciter l'*Angelus*, au son des cloches mêlé de voix d'anges. Une grotte voisine se montre où l'on dit qu'elle allait prier, pareille à Madeleine, cette fois : car rien ne ressemble à l'innocence comme la pénitence, cette



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève au travail, début du XVIe siècle.

Miséricorde de stalle. Musée de Troyes.

innocence du soir, ce crépuscule vierge, autant que l'aurore, des ardeurs troubles du midi.

On voit sans peine, dans cette jeune âme, la solitude entrer, le silence écouter Dieu, la nature plus que riante de la jolie presqu'île où Nanterre se poste — nature vierge, elle aussi, ignorante des cheminées d'usines et des fausses somptuosités du progrès — peuplant d'images et d'impressions cette imagination et ce cœur qui se feraient voir si larges.

Le long de la Seine, molle et ombragée, non encore captée dans de rigides bornes, elle peut errer au gré du troupeau. Son âme suit, l'Esprit divin jouant en elle, mystérieusement, le même rôle que l'instinct de la nature dans ses petites bêtes patientes.

Sa formation religieuse suivait évidemment le cours des ans. Quand, en 431, le concile d'Éphèse proclama la virginité et la maternité divine, Geneviève n'y vit-elle point son cas ? Vierge, elle le serait ; Mère de Dieu... ce cas, unique, a pourtant son reflet dans celles qui se font, pour Dieu, mères des pauvres, mères des affligés, mères des peuples. Le Christ n'a-t-il pas dit, en montrant ses disciples : « Voici ma mère, et voici mes frères ? »

Geneviève avait alors onze ou douze ans. C'est vers quinze ans que, par dérogation aux règles usuelles, la précoce petite sainte fut admise aux derniers engagements. On lui imposa le voile de laine, sorte de mitre formée d'une bande enroulée tantôt violette, tantôt rouge.

Elle ne fut point emmenée dans un cloitre. La Gaule, alors, n'en connaissait point. Les vierges vivaient comme aujourd'hui nos sœurs de charité, circulant à travers la vie pour la guérir et pour l'embaumer, appartenant à tous, parce qu'elles étaient au Dieu de tous, répondant aux appels sous le contrôle ou par l'inspiration de l'évêque. Elles menaient une vie d'austérité et de piété : elles



Sainte Geneviève gardant ses moutons et lisant.

Gravure de Cl. Mellan, 1680.

jouissaient de certains privilèges, comme vestales chrétiennes; elles étaient une aide précieuse au clergé dans les œuvres de zèle et de charité. Après la mort de leurs parents, un concile disposait qu'elles devaient être remises à la garde de per-



Sainte Geneviève. Gravure de Fr. Chauveau, vers 1670.

sonnes offrant des garanties chrétiennes. De là vint que Geneviève, ayant perdu les siens peu après sa consécration, gagna Paris pour habiter, avec sa marraine, la petite île de Seine qui était alors tout Lutèce.

Son arrivée fut marquée par une épreuve qui paraît avoir influé sur toute son existence. Elle



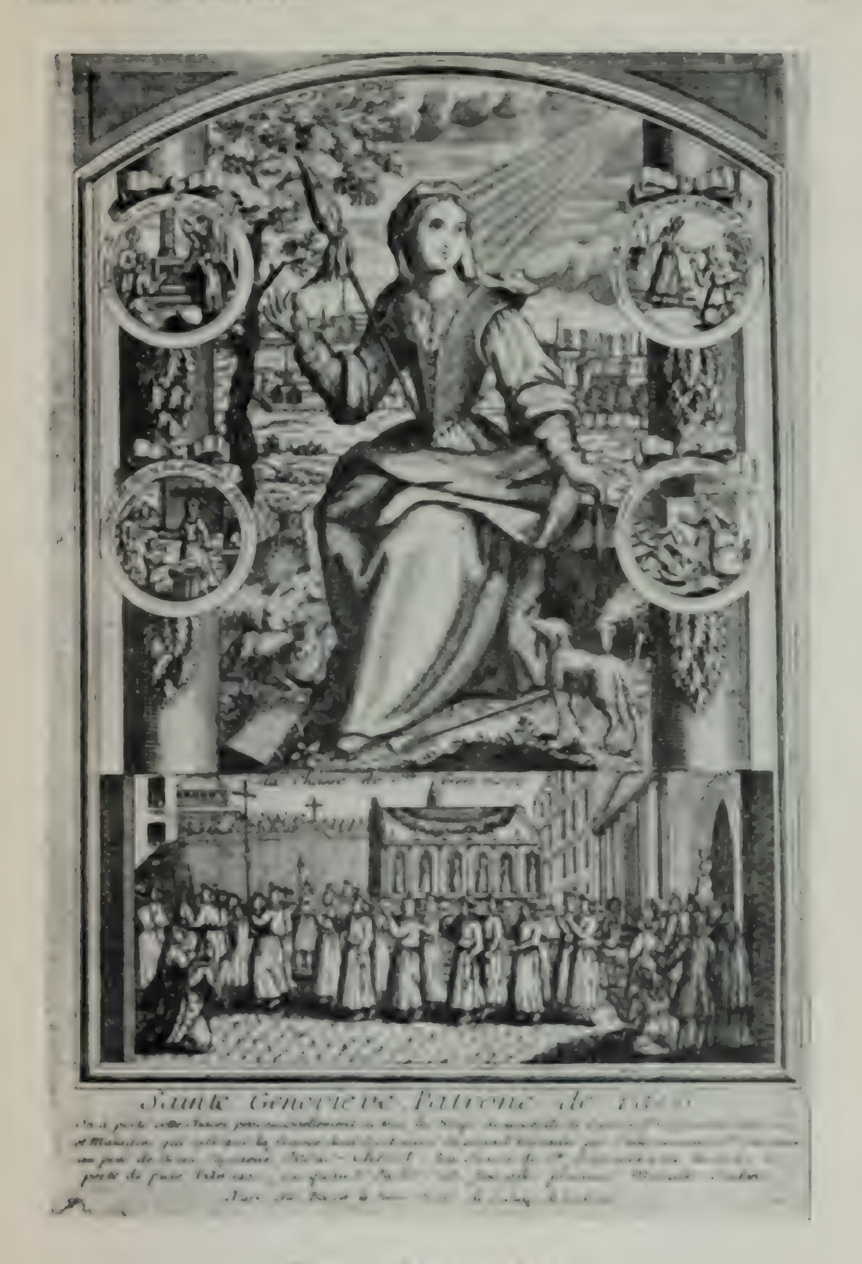
Sainte Geneviève patronne de Paris
Gravure de Cl. Duflos, d'après Ph. de Champagne.

tomba malade au point qu'elle paraissait comme morte. Des phénomènes étranges se passèrent alors en elle. Elle raconta des impressions semblables à celles de saint Paul ravi au troisième ciel. Un ange l'avait emmenée au séjour des bienheureux et elle revenait de cet au-delà intérieur pleine d'une force nouvelle, prête à affronter la vie laborieuse et ardente qu'elle devait mener.



Cliche Pamard.
Sainte Geneviève, par Eugène Guillaume.
Paris, Panthéon.

Il semble aussi que le don étonnant qu'elle prouverait plus tard de lire dans les âmes et de les révéler à elles-mèmes date de cette crise. L'effarante abstinence que lui attribue son biographe, lorsqu'il



Gravure du XVIIIe siècle.

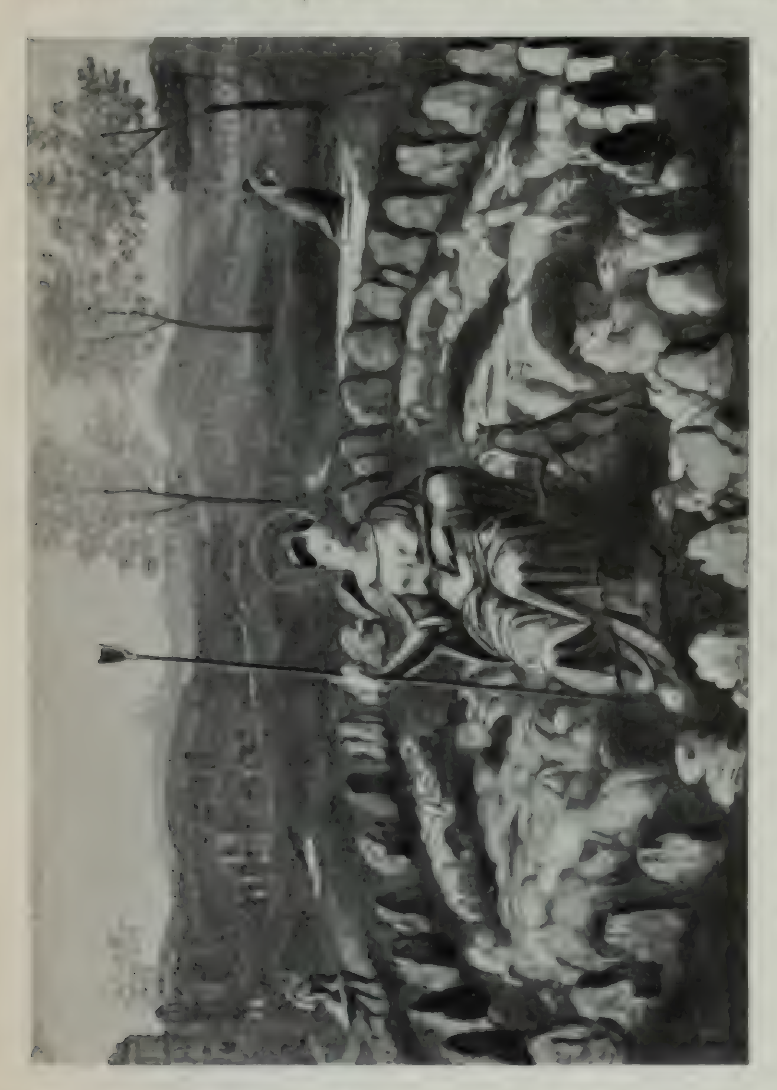
affirme que, de quinze à cinquante ans, elle ne prit de nourriture que le dimanche et le jeudi, ne peut évidemment se rattacher qu'à ce même ordre de causes. Il y en a d'authentiques exemples dans la vie d'autres saints, ceux-là dans une lumière historique plus récente et plus pleine.



Bannière brodée. Église de Nanterre.

La calomnie ne chercha que mieux, au premier moment, quelque compensation à la gène que produit toujours, chez le méchant ou le négligent, une vertu et un état de vie sortant de l'ordinaire. Il fallut que saint Germain, accompagné cette fois par l'évêque de Trèves, Sévère, vint relever aux yeux de tous une réputation qui serait une force de l'État. L'endroit où la sainte priait, dans sa demeure, fut trouvé par lui

tout détrempé de ses larmes. Profondément ému, il réconforta la persécutée et la laissa rendue à



Parc de sainte Geneviève. École de Fontainebleau. XVIe siècle.
Paris, Saint-Merry.

l'estime, disons mieux, dans un bruissement de louanges.

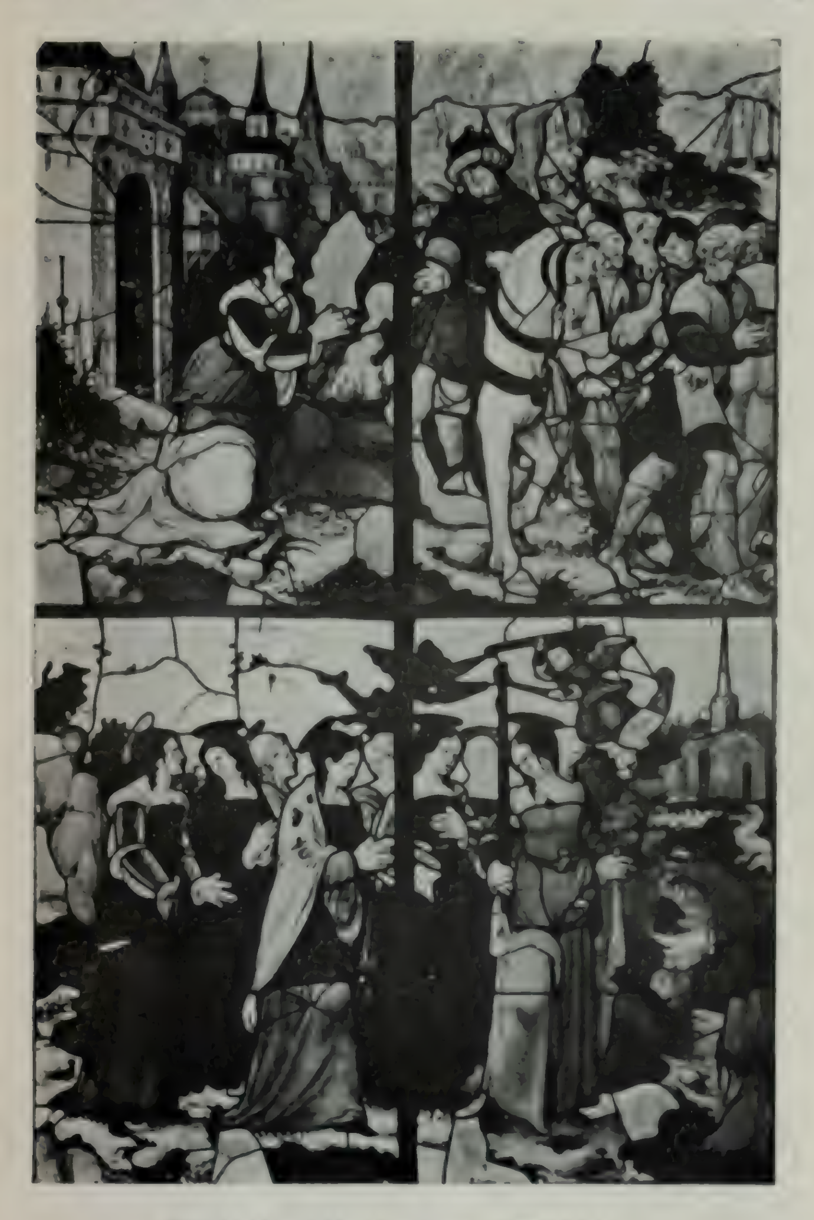
Voici le moment et les circonstances où cette notoriété s'emploierait.

Le monde barbare était alors en pleine ébullition Les Francs Saliens venaient du Nord et envahissaient les provinces encore romaines. Aétius les arrêtait, mais trouvait sage de traiter avec leur chef, Clodion, d'une pacifique occupation partielle qui ferait trêve aux embarras de l'Empire. Clodion aurait pour successeur Mérovée, et c'est sous le règne de celui-ci que s'abattrait sur le jeune monde en formation le « Fléau de Dieu », Attila, avec sa horde.



Sainte Geneviève, statue en bois.
Église de Nanterre.

L'immensité des ressources de ce tyran avait de quoi épouvanter la civilisation, celle qui marchait sur son déclin comme celle qui allait naitre. Le génie



Sainte Geneviève implorant Childéric
Procession de sainte Geneviève
Vitrail de l'église de Saint-Julien-du-Sault (Yonne)

de la dévastation le suivait. « L'herbe ne poussait plus, là où son cheval avait passé. » Ses six cent mille guerriers, accompagnés de tout un peuple et de troupeaux sans fin, arrivaient de Pannonie et



Sainte Geneviève obtenant de Childéric la grâce de condamnés.
Paris, Notre-Dame. Vitrail de la sacristie.

se dirigeaient sur le midi de la Gaule. La trajectoire de ce bolide effrayant éviterait-elle Paris ? Moins d'un demi-siècle auparavant, des massacres avaient épouvanté la région ; leur hantise demeurait, et voici que le souvenir s'en rafraichissait par



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève rendant confiance aux Parisiens, par Élie Delaunay. Paris, Panthéon.

les nouvelles venues de Metz, où l'armée d'Attila

venait de tout incendier et de vouer à la mort une population qui avait osé se défendre. Les Parisii, ces horreurs dans les yeux, ne voyaient qu'une chose à faire : fuir. Le salut de la ville était en jeu du fait de ces dispositions comme en cas d'attaque. Car, fuir, c'était soi-même attirer l'envahisseur, lui donner partie belle, se rendre le retour aléatoire, exposer tout le trésor d'une civilisation déjà riche, riche surtout d'avenir. On se décidait cependant pour cet abandon. Mieux valait, après tout, sauver les personnes, préserver quelques biens. On embarquait déjà sur la Seine les hardes des fugitifs et les objets précieux dont le clergé et les magistrats de la ville avaient la garde.



Statue jadis au lycée Henri IV, XIIIe siècle. Musée du Louvre.

Or, une jeune femme — Geneviève avait alors vingt-huit ans — demeure ferme au milieu de tout ce désarroi. Elle sait que Dieu préservera la ville. Elle déclare qu'au contraire les endroits où l'on veut se retirer seront compris dans

le fléau. Elle ne veut pas, à elle seule, prêcher la vaillance dont cependant elle est l'unique source. Son humilité veut se faire un rempart. Elle assemble les femmes, leur rappelle les héroïnes bibliques Judith, Esther.

Les femmes conquises, elle entreprend les



Tête de sainte Geneviève, par Ernest Hébert
Projet pour la mosaïque du Panthéon. Musée de Grenoble.

hommes ; elle leur fait honte de leur lâcheté ; elle leur renouvelle ses promesses. A l'encontre de toutes leurs prévisions, elle dresse de nettes affirmations. Mais c'est ici que les résistances savent trouver le point faible. Où donc prend-elle cette assurance ? La peur n'aime pas les désaveux. L'insistance de Geneviève soulève contre elle les vieilles oppositions assoupies. On en vient à la soupçonner de traitrise, et voici qu'on va lui faire un mauvais



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève ravitaillant Paris, par Puvis de Chavannes.
Paris, Panthéon Triptyque, panneau de gauche.



Cliché Neurdein.

Sainte Geneviève ravitaillant Paris, par Puvis de Chavannes.
Paris, Panthéon. Triptyque, panneau central.

parti, quand arrive à son secours Sédulius, l'archidiacre d'Auxerre, le fidèle de Germain, chargé par lui d'un souvenir pieux.

Sur cette intervention, la foule se retourne : elle croit à ses évêques ; elle croit aussi, au fond, à sa protectrice ; les courages se raffermissent : on se dispose à souffrir, tout en espérant. En fait, l'orage passe : Attila se dirige sur Orléans ; le von Kluck de ce temps court lui aussi à la bataille. La bataille l'attend, sous des remparts où Aétius et saint Aignan préparent ses défaites. Dans les deux cas, au ve siècle comme au vingtième, les prières de Geneviève protègent l'asile de sa pureté chevaleresque et de sa foi.

La grande renommée de la sainte date tout naturellement de cette époque. Elle s'accroitra du fait de sa consécration par l'amitié ouverte des rois francs. Childéric, le successeur de Mérovée, allié des Romains et jouissant d'une autorité prépondérante, quoique mal définie, dans la région entre Seine et Loire, accepte l'influence de Geneviève et se laisse arracher par elle des faveurs qui ont toujours pour objet le bien d'autrui. C'est à l'intervention de la sainte qu'est due la construction de la basilique de Saint-Denis, preuve éloquente du poids de ses suggestions et de ses désirs sur la royauté. C'est au lieu où elle passait la nuit, quand elle allait à Saint-Denis en pèlerinage, que



Cliché Neurdein

Sainte Geneviève ravitaillant Paris, par Puvis de Chavannes.

Paris, Panthéon. Triptyque, panneau de droite.

serait érigée une chapelle Sainte-Geneviève. Le village lui-même, groupé peu à peu, prendrait le nom de La Chapelle-Saint Denis. Jeanne d'Arc y ferait séjour, avant de marcher sur la capitale.

On racontait qu'une fois, Geneviève étant partie de grand matin et en plein orage pour se rendre à la basilique avec des compagnes, le vent avait éteint leur flambeau, et que, le touchant, la sainte l'avait rallumé et préservé jusqu'à ce qu'il s'éteignit de lui-même avec sa prière. De là le symbole adopté par l'art durant tout le moyen âge : Geneviève en prière ou au travail, avec un cierge que parfois un ange entretient, alors qu'un diable essaie de l'éteindre.

Geneviève pélerinait, comme on faisait de son temps. On la rencontre à Laon, à Meaux, au tombeau de saint Martin de Tours. En ces voyages, elle cueillait sans le vouloir des hommages et faisait parmi les jeunes filles des prosélytes. Son biographe lui attribue nombre de miracles. Comme il écrit quelque dix-huit ans après sa mort, il n'y a pas de raisons pour le tenir suspect, ni pour compter beaucoup avec ce travail qui, dans les imaginations populaires, amoncelle toutes sortes de fables autour des grands noms. Assez de miracles ont fleuri au tombeau de la sainte pour qu'on ne s'étonne pas d'en trouver dans sa vie. On regrette seulement que l'auteur se perde ici dans de puérils détails, dérobés à la physionomie publique de la sainte.



Cliché Neurdein

Sainte Geneviève veillant sur Paris, par Puvis de Chavannes

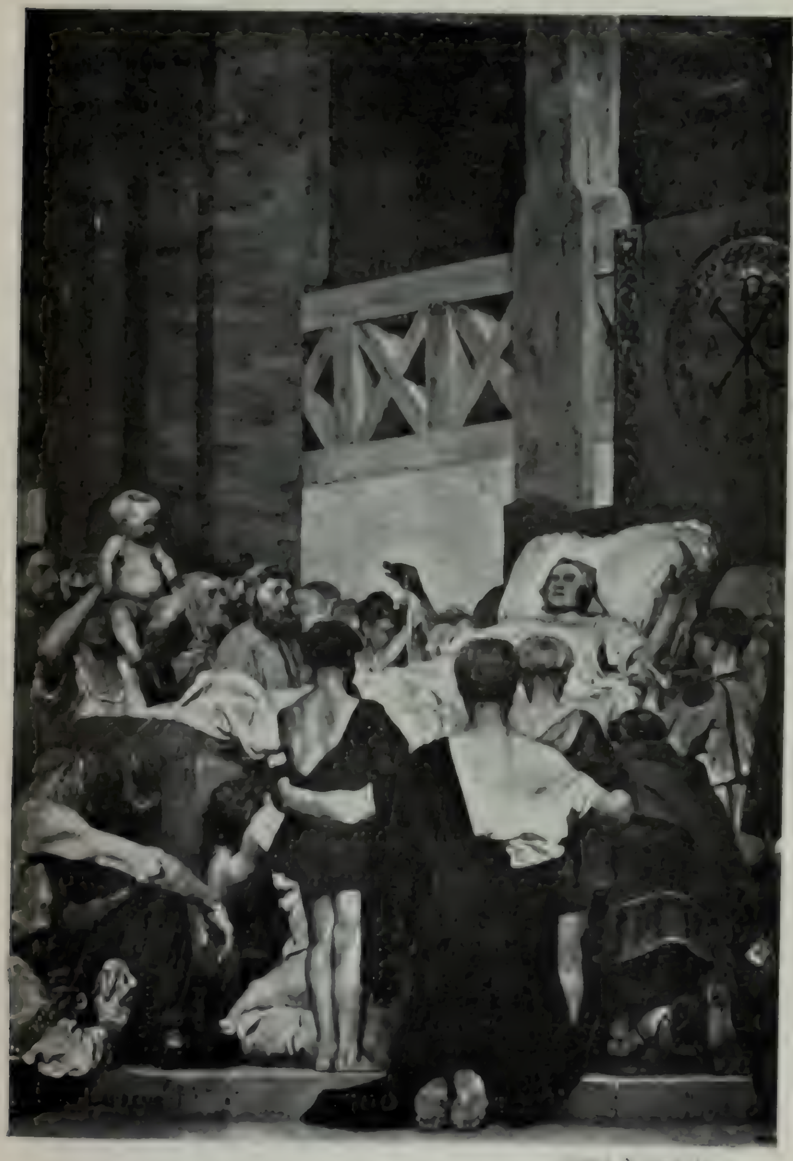
Paris, Panthéon.

En 481, Clovis succède à Childéric. Il est âgé de quinze ans. A vingt ans il mène déjà sa campagne heureuse contre Syagrius. A partir de ce moment, débarrassé de la domination romaine, il circule en armes dans le pays et soumet peu à peu ce qui résiste. Paris est le terme de ses ambitions : mais il parait vouloir le conquérir pacifiquement plus que par les armes. De son côté, Paris n'est pas pressé de se rendre a un roi païen. De 486 à 496, Clovis serre de plus ou moins près la capitale, l'investit mollement, mais, pour finir, lui rend le ravitaillement assez difficile pour que la famine se déclare et que la maternité sociale de Geneviève ait lieu de s'exercer.



Cliché Neurdein.

Procession de la châsse sous Charles VIII, par Maillot.
Paris, Panthéon.



Cliché Neurdein.

Mort de sainte Geneviève par J.-P. Laurens.
Paris, Panthéon.

La voici qui s'inquiète et, décidée comme un chevalier, oubliant qu'elle est femme, elle part pour la Champagne avec une flottille. Elle remonte le cours de la Seine ; elle trompe la surveillance des Francs ; elle fait rompre un barrage qui arrête ses barques ; elle quitte la Seine à Romilly et pousse vers Arcis par le cours de l'Aube. Elle sème le bien et opère des guérisons sur sa route ; elle fait ses provisions de grains, embarque à Troyes une partie de ce trésor et revient à Arcis-sur-Aube pour charger le reste et regagner Romilly, d'où le tout se dirigera sur la capitale. Dieu la conduit, comme il conduira Jeanne d'Arc entre Vaucouleurs et Chinon. Onze bateaux de grains arrivent ainsi à Lutèce, et aussitôt Geneviève, avec ce sens administratif qui donne à sa charité, comme plus tard à celle de Vincent de Paul, une si haute portée sociale, se met à distribuer les secours, soit grain, soit farine, soit pain, suivant les occurrences et selon la proportion des besoins. Les vierges dont elle s'est entourée et qu'elle forme servent de diacres à son sacerdoce d'amour. Durant ces longues années de résistance, la ville trouve en elle une conseillère et une protectrice qui ne se dément point.

Comme d'ailleurs son opposition et celle de ses concitoyens est toute provisoire ; comme elle n'a en vue que l'unité religieuse et la prudence politique en face d'une situation encore troublée,



Procession de la châsse de sainte Geneviève
Gravure de Le Pautre, XVII[e] siècle.

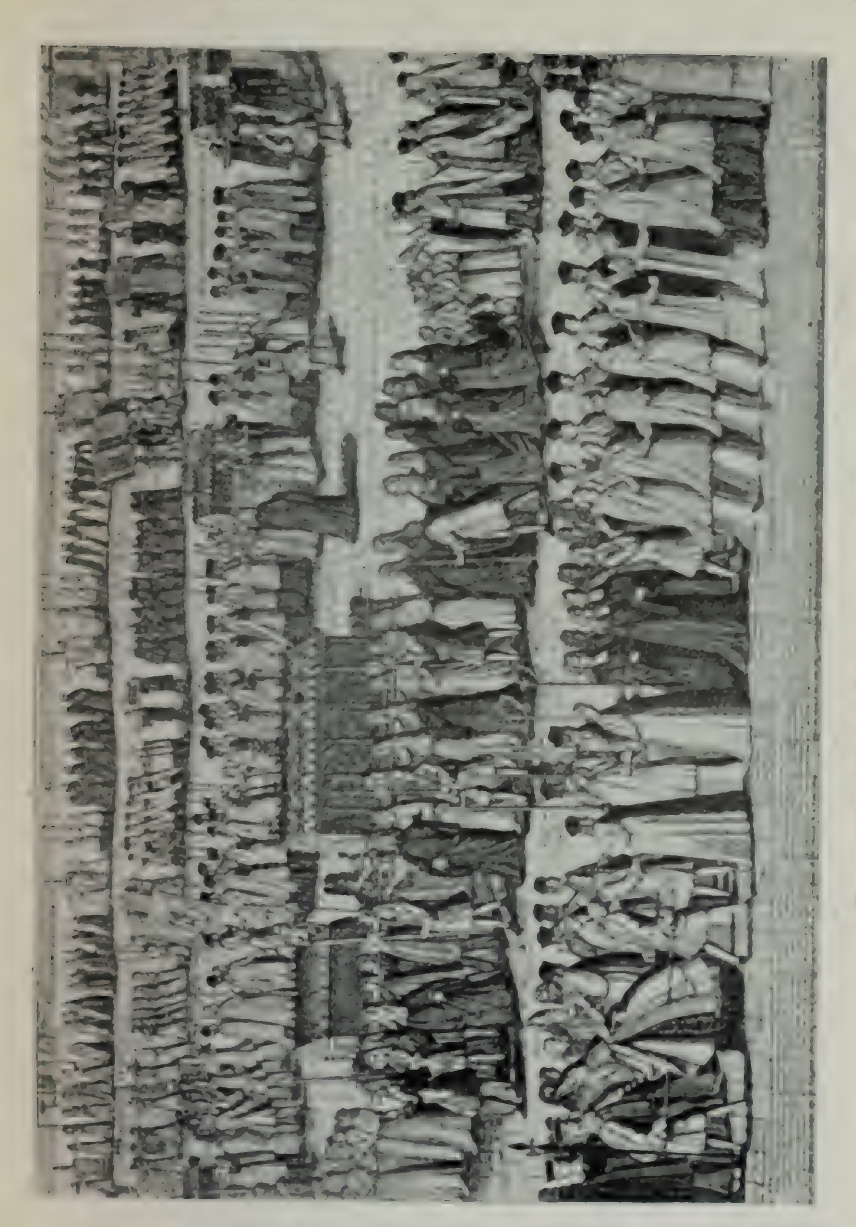
il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle cède à ce

double fait : les progrès de la conquête franque et la conversion de Clovis au christianisme.

Le mariage de Clovis avec Clotilde fut le premier pas du jeune prince vers la religion qui procurerait l'unité française. Clotilde était fervente chrétienne. De Lyon, où elle avait goûté les leçons de saint Avit, elle passait sous la direction de saint Remi, qui entretenait avec Clovis des relations cordiales. Elle obtint de baptiser ses enfants. Son influence, jointe à celle de Remi et à celle d'un milieu qui se faisait conquérant, au spirituel, après que les armes l'avaient conquis, prépara le cœur du Sicambre. Elle y prit pied tellement qu'à Tolbiac, sous le coup d'une émotion soudaine, la foi en jaillit et que, le 25 décembre 496, à Reims, la France reçut, en la personne de ce premier de sa lignée chrétienne, un baptême dont jamais le caractère ne s'effacerait.

Dès lors, la résistance de Paris n'avait plus de prétexte. Geneviève avait satisfaction. Les magistrats qu'elle conseillait ouvrirent leurs portes. Les Parisiens reçurent Clovis, dès 497, comme un prince légitime, dont les trente ans, alliés aux vingt-deux ans de Clotilde, ajoutaient une vision de jeunesse au spectacle de vertu vénérable dont leur sainte les rendait témoins.

Geneviève avait alors soixante-quatorze ans ; elle en devait vivre quatre-vingt-neuf. Les sentiments qu'avait nourris Childéric pour elle pas-



Procession de la châsse de sainte Geneviève.
Gravure du XVIIIe siècle.

sèrent, ce semble, à son fils Clovis, et, en Clo-

tilde, il est certain qu'elle trouva une fille docile, un esprit ouvert à ses conseils, un cœur qui sut recourir à ses consolations, quand la barbarie franque ne cédait pas, chez l'âpre Clovis, aux grâces du baptême.

Geneviève restait en étroites relations spirituelles avec Remi de Reims, qui avait pris au foyer royal une si grande place ; elle puisait là une part de ce qu'elle donnait, trouvant le reste dans ses sublimes inspirations personnelles. Tous trois : Remi, Geneviève, Clotilde, semblent avoir été la providence française de ce temps, le génie inspirateur des débuts de la race, le conseil de famille de la jeune royauté chrétienne dont Clovis était le héros. Le « Dieu de Clotilde », le Dieu de Geneviève, le Dieu de Remi, en qui la hiérarchie la plus puissante de la terre trouve une proche représentation : tel serait le Roi de ce jeune roi qui savait vaincre autrui, mais ne savait pas encore se vaincre lui-même.

Geneviève vivrait assez pour assister à l'affermissement de la royauté franque, comme elle avait goûté aux dernières années de notre Gaule romaine. Elle ménagerait le passage. On a pu l'appeler avec raison la première sainte française, la dernière sainte gauloise. La patronne de Paris et de la France, selon le vocable consacré par la tradition, ne quitterait Paris et la France que son œuvre faite. Quinze ans encore elle exercerait son intime tutelle. Elle fléchirait souvent la férocité du roi franc : elle adoucirait ses mœurs, lui arra-



Ex-voto, par Largillière, 1696
Paris, Saint-Étienne-du-Mont.

cherait des prisonniers, l'obligerait à amnistier sagement des coupables. Elle le déciderait à fonder une basilique commémorative, monument de sa conversion. Selon le rite des guerriers francs, l'emplacement de ces travaux d'une nouvelle espèce serait marqué par le jet impérieux de la francisque. Les apôtres Pierre et Paul, les fondements de la foi, seraient, au début, les titulaires du nouveau temple ; mais plus tard, le symbolisme cherché ayant eu satisfaction et Geneviève ayant été grandie par la mort, ce serait elle qui placerait son nom au-dessus de ceux des apôtres mêmes. La basilique de Saint-Pierre et Saint-Paul deviendrait la basilique Sainte-Geneviève. Le tombeau qu'on lui dresserait là, dans la crypte neuve, s'étendrait pour ainsi dire au delà des murailles, sur la colline entière. On dirait : la Montagne Sainte-Geneviève, et l'art de l'avenir verrait, sur Paris naissant, veiller l'âme et la lampe d'une vierge maternelle, qui protègerait sa beauté morale avec son sommeil.

Clovis mourut prématurément en 511. Il fut inhumé, lui d'abord, dans la crypte de l'église qu'il venait de fonder. Symbole des choses humaines : la construction n'était pas achevée encore. Clotilde, âgée de trente-six ans seulement, fut la veuve malheureuse que l'on sait. Elle n'eut que bien peu de temps pour se consoler auprès de Geneviève, car cinq semaines après, le 3 janvier 512, la sainte à son tour s'éteignait. Une immense consternation



Triomphe de sainte Geneviève.
Tableau de De Troy à Saint-Étienne-du-Mont.

accueillit cette nouvelle. Paris fut dans les larmes.

Mais il arrive à la mort des saints ce qui arrive en hiver, quand une belle neige couvre le sol et que le paysan, au lieu de s'attrister, songe à sa terre qui se refait et aux prochaines récoltes. Le peuple de Paris n'ignorait pas que les saints ne meurent point; qu'ils se transplantent; qu'ils sont utiles de là-haut; que leur tombe prend part à la fécondité de celle du Sauveur. Alors, il ne fallait pleurer qu'en manière de tribut. L'espérance était là pour dire que l'avenir s'égalerait ou se rendrait supérieur au passé.



Cliché E. Moreau-Nelaton.
Bâton de Confrérie.
Eglise de Marizy-Sainte-Geneviève (Aisne).

Geneviève avait préparé ses bienfaits posthumes en distribuant autour d'elle ses dernières leçons. Elle avait exhorté ses vierges, béni le peuple, consolé et réconforté la jeune reine, prié sans doute pour le royaume. Elle s'était éteinte pleine de clarté et de charité, en même temps que pleine de jours, prête à dormir avec les princes mérovingiens dans

leur crypte funèbre, mais à veiller, selon son âme, avec l'Époux qu'elle avait servi, à ce « festin des noces » où l'on ne s'endort plus.

C'est exactement sous le maître-autel que fut placé le corps de la sainte. Le caveau des rois s'étendait sous la nef. Le corps du Christ, consacré sur l'autel, paraissait ainsi garder ceux des chefs français à travers leur patronne. Dès son enfance, dans sa vie, dans sa mort, la sainte n'avait-elle pas reçu du ciel pour donner à la France naissante ? Au-dessus de ces tombes, auxquelles on adjoindrait celle de l'évêque Prudence — autre symbole évoqué à propos de Remi de Reims, — Clotilde se hâterait de pousser la construction, de lui annexer des bâtiments pour les prêtres, avec un beau domaine pour l'entretien du culte et de ses serviteurs.



Sainte Geneviève, bergère,
par F.-M. Roganeau.

L'œuvre achevée, saint Remi viendrait procéder à sa consécration. Le culte de la sainte partirait de là et s'étendrait en maintes régions qui auraient goûté sa présence ou reçu ses bienfaits. De nombreuses grâces récompenseraient la confiance des peuples. Alors que le tombeau de Clovis, éloigné de Saint-Denis, serait peu à peu oublié, celui de Geneviève grandirait, et nulle femme, sauf « Madame Marie », non pas même, peut-être, Jeanne d'Arc, n'entrerait à ce point dans l'intime religion française.

A sa gloire, sainte Clotilde serait d'ailleurs délicatement associée, et d'autant mieux qu'elles reposeraient ensemble. Clovis et son ange gardien ne seraient pas, en effet, séparés. Le couple royal et leur conseillère jouiraient d'une commune paix posthume. Mais par un étrange renversement, il se trouverait que le rôle intime de la femme chrétienne serait ici glorifié dans la reine et le rôle social dans la fille du peuple. La royauté spirituelle éclipserait l'autre, et des deux femmes, des deux saintes gauloises, c'est Geneviève qui mériterait d'être appelée mère de la patrie.

Geneviève fut bien vraiment la mère du pays français, comme elle en fut la fleur virginale, la figure qui en montrait toutes les nobles simplicités, la droiture, la poésie calme, l'instinct de grandeur avec la mesure, le sentiment profond de la vie et de ses humilités surhumaines. Figure large, dans

la ténuité de ce petit corps que Puvis a incliné avec tant de grâce contre son arbre et sa fragile croix ; cœur fort dans une poitrine frêle, grande matrone dans une vierge enfant, avec, dans le regard, l'éclair magnifiant le sourire : telle est bien Geneviève. On retient d'elle surtout la bergère et l'inspiratrice idéale, la Béatrix enfant ; mais il convient d'y incorporer la femme forte. Elle insère la poésie touchante dans l'action généreuse, dans l'exercice d'une magistrature délicate et d'une tendre religion maternelle.

Alors, c'est toute la patrie qu'on y retrouve, et l'on aime à saluer dans cette lointaine image la France de toutes les grandeurs : « grandeurs de chair », comme disait Pascal, puisque le début de nos gloires et la constitution de notre patrimoine tiennent à elle ; « grandeurs d'esprit », puisqu'elle incarne dans une de ses premières représentations le génie français, et « grandeurs de charité », puisqu'elle aide à la transmission qui infuse la religion des Gaules aux veines de la nation franque, et que le courant chrétien de notre histoire s'alimente pour une part à cette source ombragée de mystère, à ce flot pur qui jaillit avec énergie sous la houlette des évêques qui ont été les Moïses français.

CARACTÉRISTIQUE ET PATRONAGES

Comme cela arrive souvent, les artistes ont choisi, pour caractériser sainte Geneviève, un épisode purement légendaire de sa vie. C'est que les artistes de tous les temps ont plus affectionné — et qui pourrait le leur reprocher ? — le pittoresque qui plaît aux yeux que le vrai un peu banal. La légende rapporte que sainte Geneviève, escortée de ses compagnes, traversait processionnellement l'île de la Cité, ou peut-être se rendait de la Chapelle-Saint-Denis à la basilique. Un coup de vent subit étant survenu, tous les cierges que portaient les saintes filles furent éteints. A cette vue, Geneviève adresse une prière au ciel et aussitôt son cierge se rallume. Le vent redoublant de violence, le flambeau s'éteignit à plusieurs reprises et chaque fois fut rallumé miraculeusement. Pendant des siècles les artistes nous montreront la sainte tenant dans sa main un long cierge, autour duquel luttent un ange et un diable. D'un côté, le diable s'efforce d'éteindre la flamme à l'aide d'un soufflet : l'ange, de l'autre côté, ne cesse point de la rallumer. Ce n'est guère qu'au XVIIe siècle que nous rencontrerons sainte Geneviève transformée en bergère, portant la houlette, gardant ses moutons, filant sa quenouille.

Pourquoi le patronage d'une sainte aussi populaire n'a-t-il été, croyons-nous, recherché par aucune corporation ? Peut-être parce que, à Paris du moins, elle était la patronne de tous. Dans les grandes calamités publiques, sa châsse était solennellement portée par les rues. Mais, si on l'invoquait en toutes occasions, c'était plus particulièrement encore pour les aveugles et contre les cruelles ardeurs de la fièvre, en mémoire de son intercession victorieuse lors de l'épidémie dite le *Mal des Ardents*.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

DES OUVRAGES SPÉCIALEMENT CONSACRÉS A SAINTE GENEVIÈVE

Ch. Lefeuve, *Histoire de sainte Geneviève, patronne de Paris*. Paris, 1842 et 1861, in-8°.

P. M. B. Saintyves, *Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris*. Paris, 1846, in-8°.

Ed. Delalain, *Légendes historiques de sainte Geneviève, patronne de Paris*. Paris, 1872, in-8°.

G. Guenot, *Histoire de sainte Geneviève, vierge, patronne de Paris*. Paris, 1878, in-8°.

Ch. Kohler, *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, dans *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*. Paris, 1881, in-8°.

Vidieu, *Sainte Geneviève, patronne de Paris*. Paris, 1883, in-4°.

Henri Lesêtre, *Sainte Geneviève*. Paris, 1900, in-12.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES ILLUSTRATIONS



Sainte Geneviève au flambeau. Miniature, xve siècle.
Ms. Ars. 621, fol. 309.


. - Sainte
30132 .


Henri Laurens.
PARIS